# MALPEL

## MIS AU GRAND JOUR,

*ou Réfutation de ſon Réquiſitoire.*



PAR UNE SOCIÉTÉ DE CATHOLIQUES.

ENFIN, après de longs débats & à travers les déchiremens d'un pénible enfantement, cauſé par un reſte de pudeur de certains membres du département, tiraillés encore par la vérité & l'irréligion perſécutrice du ſchiſmatique Sermet, paroît au grand jour cette proclamation qui met le dernier ſceau au deſpotiſme, à l'anarchie ou à la foibleſſe des adminiſtrateurs.

Le réquiſitoire qui l'a provoquée eſt un tiſſu d'inepties, de faux principes, d'abſurdités & de calomnies.

Le ſeul Malpel a pu, comme l'affamé & le goulu Eſaü, vendre ſon droit d'aîneſſe, (ſon honneur), ſa conſcience pour un repas qu'il a reçu du faux évêque Sermet; lui ſeul, comme le traître déicide, a pu mettre à de viles encheres l'égliſe de J. C.... *Quid vultis mihi dare, & ego vobis eum tradam.*

Lui ſeul a eu le front d'avancer, contre le texte formel de la loi, que l'exercice privé de la religion catholique, étoit contraire à la conſtitution françaiſe; lui ſeul a oſé dire comme jadis le peuple juif à Pilate : *ſi vous le relâchez, vous n'êtes pas ami de Céſar ; ſi hunc dimittis, non es amicus Cæſaris.*

Lui ſeul a pu donner la qualité de légiſlateurs à des agens ſubalternes de la loi, *à de valets de pied* de la légiſlature, & leur inſpirer l'ignorante audace de s'ériger en Solons & en Licurgues dans les circonſtances imprévues par la loi, et ouvrir ainſi la porte à l'arbitraire le plus pétaudier & le plus déſeſpérant pour la liberté civique.

Lui ſeul, ſans Dieu, ſans foi, ſans eſpérance, a oſé mettre au rang des opinions humaines l'évangile éternel, la religion inaltérable d'un Dieu qui ne peut ſe tromper ni nous tromper.

Lui ſeul, ſimple laïque, revêtu de l'ombre légere du pouvoir temporel, propoſe à d'autres laïques aſſervis à la lettre de la loi, de ramener à leur inſtitution primitive les égliſes des religieuſes qui dans le fait ne dépendent des adminiſtrateurs, que depuis que l'impieté a armé un peuple effrené.

Lui ſeul, oſe ſuppoſer le foyer de la diſcorde dans ces retraites paiſibles, où le Dieu de paix ſanctifie par la pratique de toute ſorte de vertus, les vierges chrétiennes qui marchent à la ſuite de l'agneau immolé.

Lui ſeul a pu atribuer à la majorité de la nation, ce qui n'eſt que l'opinion du plus petit nombre, compoſé des ignorans égarés, des libertins ennemis de toute gêne, des incrédules impatiens de toute religion, des proteſtans jaloux



de la ſupériorité de notre culte, des factieux qui cherchent à s'élever ſur les débris de l'autel qui les condamne, & du trône qui les réprime : il n'a donc pas des yeux pour voir la déſertion qui regne dans les temples ſchiſmatiques; il n'a point des oreilles pour entendre le cri général qui s'éleve dans tout le royaume, notamment dans ſa ville, contre ces ſimulacres religieux, & ces ſtatues vernies, que la force ſeule des bayonnettes a placé & ſoutient ſur les ſieges des vrais paſteurs.

Lui ſeul, par une hypocriſie qui lui eſt propre, à pu faire ſemblant de craindre le trouble de la tranquillité publique, de la part de ceux qui ont toujours prêché & pratiqué une religion de paix & de charité, & qui devenus anathême pour leur troupeau, ſont prêts à livrer leur vie aux tyrans qui la recherchent, après les avoir dépouillés de leurs biens par la violence & de leur honneur par la calomnie. S'il eſt tant jaloux de la tranquillité publique, s'il eſt tant alarmé des troubles qui la menacent, qu'il porte ſes regards ſur les *Fer*..... ſur les *Ar*..... ſur les *Der*..... ſur le *Club*, ſur la *Bande-Noire*, ſur les *Sermet*. Qu'il jette ſes regards ſur ceux qui, à propos de la différence des opinions, inſultent, frappent, maſſacrent; ſur ces motionnaires féroces, qui, comme le ſieur *Carbonnel*, excitent le peuple au pillage, & qui a été déféré par trois citoyens honnêtes, à la municipalité, qui a fermé les yeux.... C'eſt là le foyer de la diſcorde, c'eſt là que ſe forment les orages qui menacent la tranquillité publique. *Ce n'eſt pas nous*, pouvons-nous lui dire, comme Elie à Achab; *ce n'eſt pas nous qui cauſons le trouble, c'eſt vous & la maiſon de votre pere.* Nous élevons nos mains vers le

ciel, tandis que vous les armez contre nous; nous prions, tandis que sans remords, vous nous persécutez; nous demandons votre conversion, tandis que vous ne cherchez que notre perte; nous vous bénissons, tandis que vous nous couvrez d'opprobre & de mépris; comme les premiers disciples d'un Dieu mort pour votre salut, & pour le notre, nous savons mourir ou souffrir, nous nous regardons comme des agneaux sous le glaive meurtrier; nous ne nous glorifions que dans la foi qui nous rend victorieux par la patience des maux que vous rassemblez sur nos têtes : *in his superamus propter eum qui dilexit nos.* Que le public juge donc entre vous & nous.

Le seul Malpel, en casuiste usurpateur des décisions de l'église, qui ne sont ni de son ressort, ni de celui de nos vice-rois du moment, & qu'il n'a jamais connu, ose nous assurer de son bonnet singulier & risible, que le culte *sermatique* ou schismatique est le même que celui que nous professons dans le secret sous les yeux de Dieu; que la différence des opinions n'empêche pas que nous ne puissions, sous la même voûte, & sur le même autel, offrir la victime, que par un reste de religion il appelle encore de propitiation.

1°. Sans s'en douter, & comme dans l'abondance d'un cœur gâté & carié, il laisse transpirer une saillie empoisonnée de cette philosophie absurde, mere de tous nos maux politiques & religieux, qui livre aux caprices des opinions humaines, notre rapport intime avec l'Etre suprême, & dont le fils de Dieu, envoyé du ciel, a fixé l'exercice dans le culte catholique, auquel par sa bonté il appelle tous les hommes, afin que, comme il le dit lui-même dans la priere

qui ſuivit la Cêne, *tous enſemble ils ne ſoient qu'un; comme vous, mon pere, êtes en moi, & moi en vous, qu'ils ſoient de même un en nous.* Que le docteur Malpel, s'il lui reſte encore un reſte de ſouvenir de ſon baptême, nous aſſigne donc comment cette ſublime unité de tous les hommes en Dieu peut ſubſiſter avec la différence des opinions ſur le culte qui lui eſt dû ?

2°. Avouant que les opinions des inſermentés ſont différentes de celles des prétendus fidelles à la loi, pourquoi veut-il donc, contre vent & marée, & contre le texte formel de la loi, qui laiſſe tous les citoyens libres, veut-il donc nous réunir ou nous priver de notre culte conſolateur ? Si la différence ne s'oppoſe pas à la réunion, qu'il ſoit conſéquent, pourquoi donc ne raſſemble-t-il pas dans le même temple les quakers, les juifs, les païens, les proteſtans? pourquoi n'inſpecte-t-il pas ces derniers qui s'aſſemblent chez madame M.?... Les vrais diſciples du Dieu de paix qui ne ſe dérobent aux yeux des hommes que pour être vus de Dieu ſeul, qui pour ſe ſouſtraire à la fureur des hommes charnels cherchent un abri dans le ſecret de la face du pere des miſericordes, & du Dieu de toute conſolation, ſeront-ils donc les ſeuls inquietés, vexés & tracaſſés ? Et les vrais paſteurs ſeront-ils ſuſpects, parce que, comme l'inconſolable Rachel, ils pleureront la perte des enfans qu'ils ont engendré par la parole de la vérité, & parce qu'ils ſoutiendront dans la catholicité ceux qui, par la foi des promeſſes, ont ſurnagé au torrent de l'erreur ? Que le procureur-ſyndic ſoit de bonne foi, & il ſera obligé de convenir que les catholiques qu'il appelle non-conformiſtes, ſont l'élite de la ville, les meilleurs citoyens & les

plus paisibles. S'ils gémissent en secret du bouleversement qui regne dans l'empire français, du gaspillage scandaleux des finances, de la tyrannie atroce des administrations, du désordre populaire qu'elles semblent fomenter pour se soutenir, ils ne s'en conforment pas moins d'une maniere passive à la loi du moment ; ils sont les premiers & presque les seuls à payer les impôts ; ils obéissent par le motif imposant de leur conscience, à leurs tyrans & à leurs persécuteurs. On lui donne le défi solennel de citer un seul trait de révolte & un délit bien constaté, tandis qu'on lui citera des désordres, des massacres & des pillages faits sous ses yeux, que loin d'exciter ses réclamations, la repression qu'en ont voulu faire quatre soldats de la gendarmerie, commandés par leur chef, ami de l'ordre, a mérité son animadversion & celle des administrateurs.

Que penser de tout cela ? ou que la vexation & la tyrannie sont son goût favori, comme celui de Néron & de Caligula, ou que le désordre, le massacre & le pillage lui servent de moyen pour se soutenir dans sa place éphemere & chanceuse, ou dumoins que son silence sur ces atrocités criantes, & ses proclamations contre ceux qu'il appelle non conformistes, sont l'effet de sa basse pusillanimité, qui lui arrache comme à Pilate, la condamnation du juste & de l'innocent, & qui lui fait absoudre le séditieux & l'infame Barabbas. Qu'il choisisse donc, & qu'il lave ses mains.

3°. En bonne politique, le moyen d'entretenir la tranquillité publique est-il celui de réunir dans un même lieu des dissidens qui ne seront jamais d'accord & qui ne peuvent jamais s'accorder, sans croire allier la lumiere avec les té-

nebres, l'erreur avec la vérité, le faux culte avec le véritable ? De quel droit le ſieur Malpel veut-il donc faire un amalgame monſtrueux, contre la loi qui ne l'exige pas, contre le bon ſens qui s'y oppoſe, & contre la fin de la tranquillité publique ?

4°. Que le ſieur Malpel ſache que quoique les conformiſtes contrefaſſent les mêmes rites, le culte n'eſt pas le même.

Premierement, le principe du culte eſt la foi ; ils ne l'ont pas, parce qu'ils ont ébranlé & écorné le fondement des apôtres, ſur lequel, ſelon St. Paul, s'éleve l'édifice ſpirituel dont J. C., auteur & conſommateur de la foi, eſt la pierre angulaire ; leur égliſe mouvante ſort tout fraîchement du berceau profane & ſanglant de la conſtitution ; elle n'a pas été enfantée ſur la croix ; ce nonvel anneau, forgé par les Camus, les Mirabeau, les Martinaux & les clubs, ne ſauroit s'enlaſſer & s'engréner dans la chaîne vénérable, qui par le ſang de J. C., de deux peuples n'en faiſant qu'un, aboutit à l'égliſe des premiers nés, dont les noms ſont écrits dans le ciel.

Ils peuvent croire comme nous, j'en doute, la Trinité des perſonnes, l'incarnation du Verbe & les autres myſteres ; mais ne reconnoiſſant pas l'apoſtolicité de l'égliſe par le miniſtere qu'ils ont uſurpé ſcandaleuſement, leur foi manque par le fondement, & ce qui leur en reſte, comme des vieux meubles dévaliſés, eſt leur condamnation aux yeux de Dieu ; le tourment éternel de leur conſcience, l'opprobre de leur vie & le ſigne toujours vivant de leur intruſion & de l'inefficacité de leur miniſtere ſacrilege.

Secondement, l'objet du culte eſt Dieu ; & on

ne s'en approche que par la foi : ils en ſont donc ſéparés.

Troiſiemement, le lien de ce culte eſt J. C. ; & ils ne ſont point avec lui, puiſqu'ils diſperſent ce qu'il a ramaſſé avec ſoin ; *qui non colligit, mecum diſpergit.*

Quatriemement, le temple de ce culte eſt l'égliſe catholique diſperſée dans toute la terre, l'enſemble des enfans de Dieu, qui par les mêmes ſentimens de foi, d'eſpérance & de charité, compoſent la maiſon de Dieu, le temple vivant de l'Eſprit Saint, conſacré à la majeſté divine & le lieu de ſon habitation & de la réſidence de ſa gloire ; la barque myſtérieuſe, contenant à la vérité les bons & les mauvais poiſſons, qui ſous la conduite de Pierre & des apôtres, voyage à travers les écueils, ſur la mer orageuſe de ce monde ; le troupeau enfin de J. C., conduit par le chef de la catholicité & les paſteurs légitimes, avoués & placés par l'égliſe, qui ſeule dépoſitaire du pouvoir céleſte, a droit de leur confier la ſanctification des ames par la miſſion qui vient à droiture de J. C. par la ſucceſſion apoſtolique ; *ſicut miſit me vivens pater ita & ego mitto vos.*

Que le ſieur Malpel juge donc d'après ces principes inaltérables, de quel côté eſt le véritable culte ; où eſt l'égliſe, quels en ſont les vrais paſteurs, ou de *frere Hyacinthe* & des complices de ſon miniſtere anti-catholique, ou de M. de Fontanges & de ſes dignes coopérateurs ? qu'il décide ſi les enfans de l'obéiſſance peuvent communiquer avec les rebelles ; s'il convient à des agneaux d'être ſous la gueule du loup, de paître enſemble, ſelon l'expreſſion de l'écriture, avec les ours & les léopards, ſous la houlette

meurtriere du faux pasteur, qui n'est entré dans la bergerie que pour perdre & immoler le troupeau? qu'il décide enfin si les enfans de lumiere peuvent être assis à la même table avec les enfans des ténebres? s'il est permis en même-temps de participer au calice du Seigneur & à celui des démons?

On conviendra avec lui que la pierre sacrée ne peut cesser de l'être; aussi n'est-ce pas cette pierre que nous fuyons, mais la personne de ceux qui l'ont usurpée & qui la profanent par leurs sacrileges; ce n'est pas l'autel, moins encore la victime de propitiation qui nous éloignent, mais l'apostasie de ceux qui la souillent journellement, & nous abhorrons l'association de ceux qui crucifient de nouveau le fils de Dieu, qui déchirent sa robe sans couture & l'unité sainte de son corps mystique.

Le véritable temple, comme se l'imagine le docteur Malpel, grossierement & à la façon du pauvre Nicodême, qui croyoit platement que pour renaître de l'esprit, il falloit rentrer dans le sein maternel; le véritable temple, le véritable autel ne sont donc point dans ces édifices usurpés, où se rassemblent, sous les auspices de la loi temporelle, ces effigies vaines, revêtues des livrées fantastiques de la catholicité, exprès pour ne pas effarer, par la suppression subite de la réalité, la pieuse crédulité des peuples; ils sont tout au plus les lieux du rassemblement & le point de réunion; ils pourroient être occupés par les autres sectes anti-chrétiennes, & ils le seroient peut-être si nos législateurs n'avoient cru appercevoir le moyen le plus sûr de détruire la religion catholique par la conservation de son simulacre. Le véritable

temple indeſtructible, ſelon les promeſſes, & inacceſſible à la perſécution des adminiſtrateurs & des ſans-culottes, eſt l'égliſe catholique placée dans la main immuable de Dieu, qui la ſurveille nuit & jour avec un œil jaloux & conſervateur, qui voit avec dériſion & avec pitié la petite guerre des Derrey, des Arthaud, des Ferrand, des Sermet, des clubs & autres pygmées qui ſont en ſa préſence comme des grains de pouſſiere que le vent emporte. Le véritable temple, deſcendu du ciel dans la plénitude des temps, eſt l'égliſe catholique; elle eſt par-tout où ſont ſes vrais paſteurs avec le troupeau, & elle ne peut être que là; c'eſt dans ſon ſein qu'eſt le véritable autel & que s'offre utilement la victime de propitiation; ſi ſon ſang coule ſur les autels des incirconcis & des Samaritains, c'eſt par violence, & par le plus abominable de tous les crimes; & J. C. n'eſt parmi eux, que comme devant Pilate dans le prétoire, lié & garroté, & ſur la croix entre les mains des bourreaux.

Des catholiques nourris de la connoiſſance de ces vérités ſublimes, pourroient-ils donc froidement aſſiſter à ce ſpectacle, & faire l'alternat des louanges de Dieu avec l'égliſe des méchans?

Que le ſieur Malpel garde donc pour lui les démonſtrations de ſon bon ſens & de ſa ſaine raiſon; nous captivons la nôtre ſous le joug de la foi, & nous préférons la folie de la croix de J. C., qui eſt la vertu & la ſageſſe de Dieu, & qui nous ordonne de regarder comme un païen tout réfractaire à la foi de l'égliſe: *Si quis eccleſiam non audierit, ſit tibi ſit ethnicus.*

L'autorité qu'il prend dans le mandement de M. de Langres, adopté par M. de Fontanges, qui quoi qu'il en diſe, ne feront jamais *ci-devant*

comme il ſera lui-même bientôt *ci-derriere : quoniam pones eos dorſum.* Cette autorité, loin de nuire à nos principes, les confirme & les corrobore par l'exception que la prudence chrétienne dictoit au premier moment du ſchiſme naiſſant : à la premiere ſciſſure il ne convenoit pas d'afficher la rupture entiere, pour avoir le temps de ramaſſer le troupeau de prédilection ; crainte de le livrer tout entier à la voracité du loup, le paſteur devoit le ſuivre pied à pied ; mais aujourd'hui que le ſchiſme leve ſa tête ſcandaleuſe, qu'il ſe tourne & ſe retourne comme le lion rugiſſant pour dévorer le troupeau entier, & que l'enfer élargit ſa bouche, nous ſommes à un autre terme, & ce qui étoit alors moyen de ſalut du troupeau, devient aujourd'hui celui de ſa perte : A meſure que l'enfer déchaîné prend des moyens pour augmenter & groſſir le ſchiſme, & que la fille de Babylone cherche à ſe parer des atours de la fille de Sion ; celle-ci, comme Judith, doit fuir les regards des hommes, prendre les habits de ſa viduité, prier dans l'intérieur de ſa maiſon, ſe cacher par l'humilité, à l'ombre des ailes de ſon protecteur, juſques à ce que le torrent de l'iniquité ſe ſoit écoulé. A meſure que les adminiſtrateurs, promoteurs du ſchiſme, affectent, contre le texte même de la loi, & malgré la proclamation du Roi, qu'ils retiennent captive, affectent de fermer les temples exprès pour groſſir & donner une conſiſtence apparente au troupeau ſchiſmatique, les véritables fidelles, ſans altérer la paix, ſans bruit & ſans rompre les liens de la ſociété civile, doivent affecter les marques de la ſéparation religieuſe ordonnée dans l'évangile qui eſt leur loi ſuprême, à laquelle toutes les autres doi-

vent être ſubordonnées, afin que comme Rahab, ils ſe ſauvent des ruines de la ſuperbe Jéricho.

Voilà pourquoi, que le ſieur Malpel l'entende, voilà pourquoi nous fuyons les temples uſurpés par les Samaritains & les incirconcis; il eſt un temps où le fils de la Promeſſe doit être ſéparé de celui de l'eſclave, de peur qu'il ne prenne goût à ſes jeux profanes; voilà pourquoi, comme les Machabées, pourſuivis par l'impie Antiochus, nous nous retirons dans des cavernes; voilà pourquoi, comme l'égliſe de Jéruſalem, diſperſée par la perſécution d'Hérode, nous nous retirons par pelotons dans l'intérieur des maiſons pour y offrir la victime ſainte, pour y perſévérer dans la priere, dans la doctrine des apôtres & la fraction du pain céleſte.

Nous atteſtons le ciel & la terre, & ce ſerment vaut bien le ſerment civique, que nous ne nous aſſemblons pas comme le ſieur Malpel nous en accuſe, pour y tramer contre l'état; nous y ſommes ſous les yeux de Dieu qui nous voit, qui nous entend; au nom de J. C., qui ſelon ſa parole, eſt au milieu de nous par ſon eſprit vivifiant qui pouſſe en nous des gémiſſemens ineffables, ſur les maux qui affligent l'égliſe, & ſur le torrent d'iniquité & de déſordres qui inondent l'empire français; nous y demandons le jugement pour le Roi, la ſageſſe pour les légiſlateurs, la juſtice & la modération pour les adminiſtrateurs, la paix & la ſureté pour les citoyens, la fin de l'anarchie, l'abondance pour l'état, l'extinction du ſchiſme, la fin de la perſécution qui le propage, & la ſainteté & le ſalut pour tous. --- Voilà nos trames, voilà nos armes; elles ſont puiſſantes de la force de Dieu même,

le ſieur Malpel doit voir dans ſon cœur s'il a à les redouter.

Nous lui laiſſons en finiſſant l'opprobre d'avoir mérité de recevoir de la part de M. d'Héliot, un démenti formel, d'avoir porté au club la lettre de ce prêtre reſpectable, ſans doute pour exciter quelque orage contre lui ; on n'eſt pas en peine ſur ſes menées ſourdes. Jacob à tout à craindre de l'atrocité d'Eſaül.

Nous lui laiſſons enfin la honte d'avoir ſuppoſé contre toute évidence, dans des miniſtres qui ont mieux aimé la foi de l'égliſe que la laine de leur troupeau, le vil intérêt qui l'a porté lui-même à la place de procureur-ſyndic. *Stultus in via ambulant omnes ſtultos credit*, & nous oſons lui annoncer que l'égliſe perſécutée par ſes manœuvres, s'élevera ſur les débris de ſes ennemis ; notre garant eſt dans les promeſſes de Dieu qui ne trompe pas, & dans l'inſolence & dans l'orgueil de ſes foibles adverſaires, qu'il eſt de ſa gloire d'abaiſſer & de réprimer.

*Quoniam qui malignantur exterminabuntur inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.*

*Ce 6 Mars 1792.*